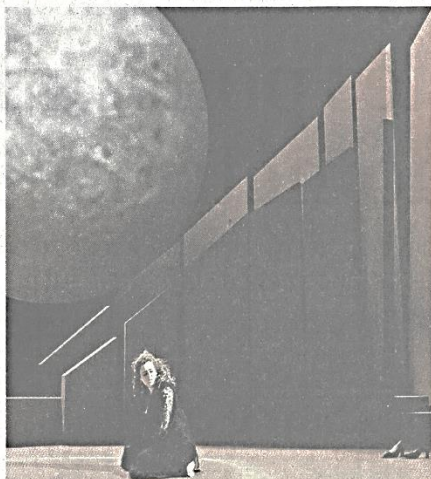


Une Carmen revisitée à l'Estive

Carmen, le célèbre opéra de Georges Bizet, compte parmi les plus flamboyants du répertoire français. Une nouvelle version sera accueillie à l'Estive dimanche 13 novembre prochain.

« L'amour est enfant de Bohême qui n'a jamais connu de loi... ». Qui n'a jamais chanté cet air célèbre de Bizet, inspiré de la nouvelle de Mérimée, Carmen ? Ce personnage féminin, féministe dirait-on aujourd'hui, flamboyant et superbe a été incarné par les plus grandes. Comment s'attaquer à Carmen et proposer une version qui fasse date ? L'ensemble Miroirs étendus, dans un partenariat avec le théâtre impérial de Compiègne, fait une proposition audacieuse : partir de la création de Peter Brook et Jean-Claude Carrière, avec le compositeur Marius Constant qui, en 1981, sur la scène des Bouffes du Nord, proposaient une version de l'œuvre réduite à une heure trente et intitulée « La tragédie de Carmen ».

Un drame alors ramené à l'essentiel. Pas de choeur ni de personnages secondaires, une intrigue resserrée faisant surgir avec davantage de force la noirceur du drame en réagencant la structure même de l'œuvre. Une histoire différente, donc, accompagnée par le rythme de la habanera qui, si elle reprend les airs connus de l'opéra, se les approprie dans une forme donnant un autre visage aux personnages. Pour l'incarner, quatre chanteurs et quinze



Une Carmen empreinte d'Andalousie. / Photo DR

instrumentistes.

Une nouvelle version ambitieuse

Quarante ans plus tard, Florent Siaud rend hommage à Peter Brook récemment disparu et reprend cette version en y apportant sa couleur artistique.

Là où la version initiale renforçait l'universalité de l'histoire de Carmen, Florent Siaud revient à

l'Espagne de Carmen, celle des poètes, tels que Garcia Lorca, et nous emmène en Andalousie, terre des tragédies rougies par le sang de ceux que les franquistes ont assassinés. Loin de réduire la pièce de Bizet, dont la musique est intégralement respectée, cette version plus nocturne, intensifie la dimension charnelle et poétique de l'imaginaire andalou. Elle met en lumière l'im-

portance que Bizet accorde aux mots et aux timbres orchestraux dans sa conception de l'art lyrique.

L'atmosphère qui règne est sombre. Pan de mur rouge et lumière lunaire habillent le plateau. Cette sobriété, du décor, de la mise en scène, des costumes, permet de mettre en valeur magnifiquement les propos. Seuls les accessoires incarnent les changements de lieu et pour signifier l'intimité amoureuse puis le lieu de l'affrontement passionnel, un cercle tracé à la craie par l'héroïne suffit.

Par une nouvelle mise en scène, toute en clair-obscur, Florent Siaud révèle l'intemporalité de cette tragédie amoureuse. Associé à Fiona Monbet pour la direction musicale, il souligne, grâce à une distribution de haut vol, tous les reliefs de cette œuvre monumentale qui ne finira jamais de nous enchanter.

Alors, les voix s'élèvent, les corps s'affrontent. L'histoire de Carmen peut commencer.

La tragédie de Carmen à l'Estive. Infos pratiques : dimanche 13 novembre à 17 h.

Tarif : plein 27 €. Réduit (moins de 26 ans) étudiant, chômeur, RSA, AAH) 22 €. Moins de 10 ans 7 €.

Réservation et renseignements : 05 61 05 05 55.

Coup de cœur par Florence Lecerc Des lieder romantiques dans l'église de Tourtouse



Avant de découvrir le Carmen proposé par l'ensemble Miroirs étendus, la compagnie fait un formidable cadeau aux spectateurs de l'Estive. Un voyage musical chez les compositeurs romantiques, tels que Schubert, Strauss ou encore Berlioz. Tous ont composé des lieder, un répertoire qui s'ouvre à la musique de chambre dans des pièces rares et magnifiques que vous aurez l'occasion d'entendre dans le cadre superbe de l'église de Tourtouse. En effet, le quatuor, formé de la soprano Marianne Croux, du pianiste Romain Louveau, d'Antoine Cambruzzi à la clarinette et avec Emile Carlioz au cor, invitera le public à redécouvrir des airs connus tels que le Pâtre sur le rocher schubertien, un lied composé en 1828, peu de temps avant la mort de l'artiste et publié à titre posthume. Une œuvre étonnante par le dialogue qu'elle instaure perpétuellement entre le duo piano-voix et la clarinette qui joue d'effets d'échos, d'entrelacs, de répétitions. Entre autres aussi, se déploiera l'œuvre de Strauss Sur le fleuve qui embarquera les spectateurs dans une épopée où la part belle sera faite au cor des Alpes. Une bonne mise en bouche ou plutôt en oreille avant la tragédie de Carmen le lendemain à l'Estive ! Concert des solistes de Miroirs étendus. Samedi 12 novembre à 20 h 30. Église de Tourtouse
Tarif : plein 12 €. Réduit (moins de 26 ans, étudiant, chômeur, RSA, AAH) 10 €. Moins de 10 ans 7 €. Réservation et renseignements : 05 61 05 05 55.